

AXE II: AVANCEES ET RECLS DE LA DEMOCRATIE

**JALON 1 : L'INQUIETUDE DE
TOCQUEVILLE : DE LA DEMOCRATIE A
LA TYRANNIE ? UNE ANALYSE
POLITIQUE**

JALON 1: L'INQUIETUDE DE TOCQUEVILLE : DE LA DEMOCRATIE A LA TYRANNIE ? UNE ANALYSE POLITIQUE

Préambule : Qui est Alexis De Tocqueville ?

Réintroduire l'homme dans son époque pour mieux comprendre sa pensée

► 1/ Quelques éléments biographiques généraux



Alexis de Tocqueville: Né en 1805 dans une famille d'aristocrates, légitimistes. Arrière-petits-fils de Malesherbes, avocat de Louis XVI, du côté de sa mère, son père est comte et pair de France. En 1820, Alexis de Tocqueville quitte le milieu familial pour Metz, où son père est nommé préfet. Il étudie la philosophie et la rhétorique. A Paris, il fait des études de droit et découvre les grands philosophes comme Descartes, Montesquieu et Rousseau. A 22 ans, il est nommé juge-auditeur à Versailles. Lorsqu'en 1830, Charles X est destitué au profit de Louis-Philippe à la suite des Trois Glorieuses, Tocqueville prête non sans réticences, serment à la Monarchie de Juillet. Il s'initie à l'économie politique à travers les œuvres de Jean Baptiste Say (1767-1832) .

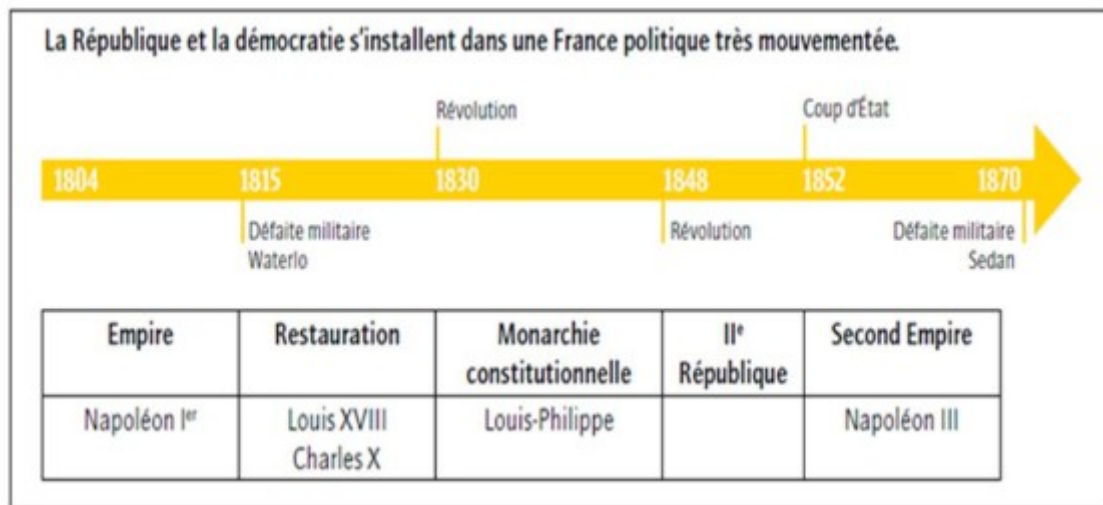
En 1831, Tocqueville part aux États-Unis afin de faire une étude sur le système pénitentiaire avec son ami Gustave de Beaumont. Le voyage dura d'avril 1831 à février 1832. Ils restèrent uniquement neuf mois aux États-Unis et leur itinéraire fut limité par un hiver très vigoureux. Ils passèrent la moitié de leur séjour dans les grandes villes de l'Est où ils furent reçus cordialement dans les cercles mondains et où ils rencontrèrent des informateurs capables de leur expliquer les aspects de la société américaine notamment l'ex-président Adams. De retour en 1832, ils rédigent leur rapport: *Du système pénitentiaire aux États-Unis et de son application en France* (1833). **Parallèlement, Tocqueville rédige *De la Démocratie en Amérique* dont il publie le premier volume en 1835.** Grâce au succès de *De la Démocratie en Amérique*, il est nommé chevalier de la légion d'honneur (1837) et est élu à l'Académie des sciences morales et politiques (1838), puis à l'Académie française en 1841 à l'âge de 36 ans.

Il s'engage ensuite dans la vie politique et entre à la Chambre des députés en 1839 (député de Valognes, Manche). Siégeant au centre gauche, il est rapidement déçu de la vie parlementaire et achève le second volume de *De la Démocratie en Amérique* en 1840. De 1841 à 1846, Tocqueville se rend en Algérie puis publie un rapport sur ce pays en 1847. En France en 1848, Louis-Philippe est renversé, la Seconde République est proclamée et Louis Napoléon Bonaparte est élu. Tocqueville devient alors Ministre des Affaires étrangères et en 1851 s'oppose au coup d'État de Bonaparte. Il prend du recul par rapport à la scène politique et écrit en 1856 *L'ancien régime et la Révolution*. Il pense à écrire la suite de son ouvrage mais meurt de la tuberculose en 1859 à Cannes.

► 2/ Tocqueville et la vie politique française : une succession de régimes

Pour bien comprendre la pensée de Tocqueville que nous allons étudier, il n'est pas inutile de rappeler en quelques lignes l'engagement politique de ce dernier. Au préalable il s'agit de bien voir que Tocqueville vit dans une période politique mouvementée en France, il faut donc faire un petit détour par l'histoire de France pour se souvenir de la succession des régimes politiques durant le 19ème siècle:

- ▶ Le Consulat (1799-1804) puis
 - ▶ Le Ier Empire (1804-1814, rappel: naissance de Tocqueville en 1805) puis,
 - ▶ La Ière Restauration (1814-1815) avec le retour sur le trône du frère de Louis XVI décapité durant la Révolution, Louis XVIII puis,
 - ▶ Les Cent Jours (1815) qui marque la brève reconquête du pouvoir de Napoléon puis,
 - ▶ La IIde Restauration (1815-1848) avec Louis XVIII (1815-1824) auquel succède son frère Charles X (1824-1830) qui est renversé en Juillet 1830 durant les 3 Glorieuses
 - ▶ La Monarchie de Juillet avec Louis-Philippe Ier (1830-1848) puis,
 - ▶ la IIde République (1848-1851) avant que Louis-Napoléon Bonaparte ne proclame le Second Empire et devienne Napoléon III (1852-1870, rappel: mort de Tocqueville en 1859).
- Enfin Napoléon III perd la bataille de Sedan contre l'Allemagne unifiée de Bismarck en 1871, l'Alsace et la Moselle passent sous domination allemande, la France entre elle dans la IIIème République qui s'affirme réellement en 1876 lorsqu'aux élections législatives les Républicains obtiennent la majorité des sièges.



Il faut donc bien avoir à l'esprit que Tocqueville vit dans une période politique mouvementée en France durant laquelle s'affirme doucement (avec des reflux..) le principe démocratique. Au moment de la Restauration de la Monarchie, Tocqueville avait espéré que les Bourbons composent avec les tendances libérales du pays (dont il fait partie). Or, ce ne fut pas le cas et on assiste plutôt à un durcissement du principe monarchique sous Charles X qui se fait, par exemple, sacrer à Reims comme ses ancêtres. Ce qui engendrera les événements révolutionnaires de 1830. Tocqueville prêta alors serment à Louis-Philippe Ier qui lui apparaissait comme le dernier rempart contre l'anarchie. Ce n'est que bien plus tard qu'il entame une carrière politique, en devenant en 1839 député de la Manche jusqu'en 1851. Il défendra au Parlement ses positions abolitionnistes et libre-échangistes, et s'interrogera sur la colonisation, en particulier en Algérie. En 1842, il est également élu conseiller général de la Manche jusqu'en 1852. En 1849, il est élu, président du Conseil Général, fonction qu'il occupe jusqu'en 1851.

Après la chute de la Monarchie de Juillet, il rejoint les partisans de la II République et est élu à l'Assemblée constituante de 1848. Il est une personnalité éminente du "parti de l'Ordre" (conservateur). Il est membre de la Commission chargée de la rédaction de la Constitution. Il y défend le bicamérisme et l'élection du président de la République au suffrage universel. Il est élu à l'Assemblée législative dont il devient vice-président. Hostile à la candidature de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence, lui préférant le Général Cavaignac, il accepte cependant le ministère des Affaires étrangères entre juin et octobre 1849 au sein du deuxième gouvernement Odilon Barrot. Plus tard, opposé au Coup d'État du 2 décembre 1851, il fait partie des parlementaires qui se réunissent à la mairie du Xe arrondissement et votent la déchéance du Président de la République. Incarcéré à Vincennes puis relâché, il quitte la vie politique.

Longtemps considéré comme historien et homme politique, il a fallu attendre les années 1960 pour que Tocqueville soit reconnu comme sociologue grâce aux travaux de Raymond Aron qui voit en lui un des fondateurs de la théorie du libéralisme politique et reconnaît l'importance de ses analyses sur la démocratie.

I/ LE TRIOMPHE INELUCTABLE DE LA DEMOCRATIE OBSERVE PAR TOCQUEVILLE

► Documents pages 40-41 manuel Hatier + questions associées

Il faut revenir sur les éléments biographiques de la vie de Tocqueville pour souligner l'importance d'un moment – qui est le moment fondateur de sa pensée – qui est son voyage aux États-Unis. Tocqueville se sert du prétexte de son voyage aux États-Unis pour observer la Révolution démocratique qui a lieu dans ce pays. Les États-Unis lui apparaissent comme l'objet d'étude permettant de comprendre la modernité qu'il voit comme le passage inéluctable d'un monde aristocratique à un monde démocratique. Durant son séjour, il analyse les particularités de l'histoire, la société l'organisation politique et les mœurs des États-Unis de l'époque pour comprendre pourquoi la démocratie moderne s'y est développée, et en déduire les caractéristiques de ce qu'il appelle l'esprit démocratique, qu'il pense destiné à se généraliser partout en Europe.

Tocqueville a la foi pour le progrès de l'égalité des conditions entre les êtres humains. L'égalisation des conditions sociales lui apparaît comme la caractéristique essentielle des sociétés modernes. Dans l'état social aristocratique, il existe des distances entre les différents groupes sociaux et le corps social est stable puisque les positions des individus qui composent la société sont héritées de père en fils (impossibilité de sortir de sa condition, ex: si vous appartenez à l'ordre du Tiers-état avant la révolution française, il est quasi impossible pour vous d'entrer dans l'ordre de la Noblesse ou du Clergé).

Pour Tocqueville, l'amélioration des connaissances et du bien-être grâce à la diffusion du progrès technique permet l'avènement de la démocratie sociale caractérisée par l'égalisation des conditions. **Les sociétés démocratiques se caractérisent donc par un mouvement inéluctable qui est celui de l'égalisation des conditions:**

« Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mon regard que *l'égalité des conditions*. Je découvris sans peine l'influence prodigieuse qu'exerce ce premier fait sur la marche de la société; il donne à l'esprit public une certaine direction, un certain tour aux lois, aux gouvernants des maximes nouvelles et des habitudes particulières aux gouvernés. Bientôt je reconnus que ce même fait étend son influence forte au-delà des mœurs politiques et des lois, et qu'il n'obtient pas moins d'empire sur la société civile que sur le gouvernement: il crée des opinions, fait naître des sentiments, suggère des usages et modifie tout ce qu'il ne produit pas [...] Il me paraît hors de doute que tôt ou tard nous arriverons, comme les Américains, à l'égalité presque complète des conditions ». **Alexis de Tocqueville, De la Démocratie en Amérique.**

Mais qu'est-ce que Tocqueville entend par l'usage du terme égalité des conditions ?

Plus qu'un régime politique, la démocratie est pour Tocqueville un système de relations sociales fondé sur l'égalité des droits entre les citoyens. La position sociale d'un individu ne lui est plus assignée par la naissance comme dans une société aristocratique. L'égalité des statuts sociaux progresse ensuite dans tous les domaines et transforme les sociétés car les individus se pensent égaux, refusent les privilèges et les inégalités apparaissent insupportables. L'égalité des conditions c'est donc :

- **égalité des droits des individus** (instauration du suffrage universel)
- **égalité des chances:** possibilité d'accéder aux positions sociales supérieures qui indique qu'une mobilité sociale est possible (cf. voir le chapitre de tronc commun consacré à la mobilité)
- **égalité des rapports:** chacun se caractérise comme l'égal de l'autre

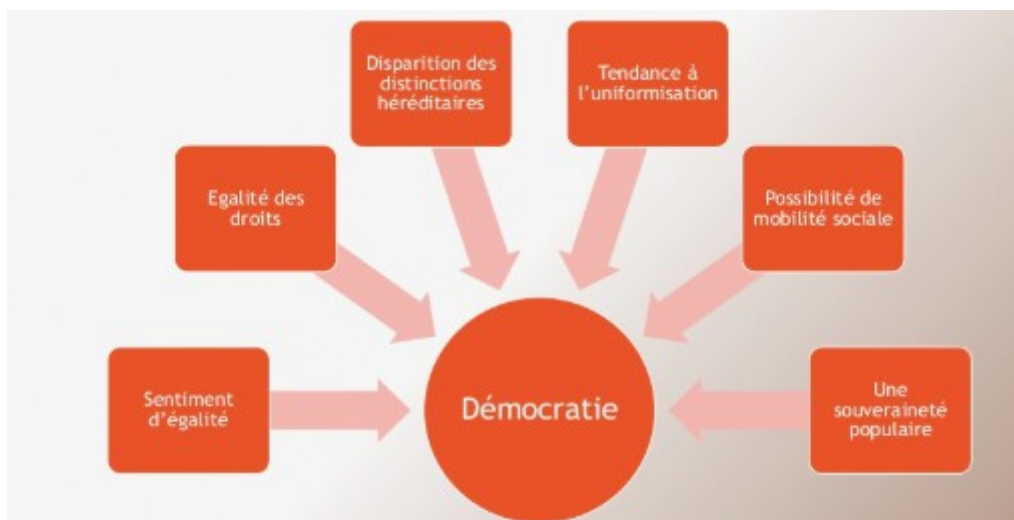
Selon Tocqueville, **cet idéal égalitaire¹ qui fait que les individus se pensent et se sentent égaux, refusent les privilèges accordés à quelque uns, n'est pas à confondre avec l'égalité matérielle ou économique** même si celle-ci progresse selon lui: « *L'élévation lente et progressive des salaires est une des lois générales des sociétés démocratiques* ».

« Aux yeux de Tocqueville, la démocratie est l'égalisation des conditions. Est démocratique la société où ne subsistent plus les distinctions des ordres et des classes, où tous les individus qui composent la collectivité sont socialement égaux, ce qui ne signifie pas intellectuellement égaux, ni

¹ L'idéal égalitaire des sociétés démocratiques est un état d'esprit selon Tocqueville qui montre que les individus ont une passion pour l'égalité.

économiquement égaux ce qui, d'après Tocqueville, serait impossible. L'égalité sociale signifie qu'il n'y a pas de différence héréditaire de conditions et que tous les occupations, toutes les professions, tous les honneurs sont accessibles à tous. Sont donc impliquées dans l'idée de démocratie à la fois l'égalité sociale et la tendance à l'uniformisation des modes et niveaux de vie ».

Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, 1967.



Selon Tocqueville, **la conséquence de cette égalisation des conditions est la tendance à la moyennisation de la société c'est-à-dire un processus qui se traduit par une homogénéisation des niveaux de vie et une uniformisation des modes de vie.** Tocqueville pense en effet que le nombre de très riches et de très pauvres se réduira alors que la classe moyenne grandira (# Marx). Il existe toujours des « maîtres » et des « serviteurs », mais seulement dans le cadre d'un contrat. En dehors de ce contrat, ce sont des citoyens égaux. Les rapports entre les individus sont donc mobiles c'est-à-dire que tous les individus peuvent espérer accéder aux statuts sociaux de leur choix grâce à la généralisation de l'instruction: tout dépend du mérite (c'est la méritocratie). Il n'existe plus de hiérarchie sociale rigide, la position sociale d'un individu n'est plus assignée par sa naissance.

« Les pauvres, au lieu d'y former l'immense majorité de la nation comme cela arrive toujours dans les sociétés aristocratiques, sont en petit nombre et la loi ne les a pas attachés les uns aux autres par les liens d'une misère irrémédiable et héréditaire. Les riches de leur côté sont clairsemés et impuissants [...] de même qu'il n'y a plus de races de pauvres, il n'y a plus de races de riches [...] Entre ces deux extrémités de société démocratique, se trouve une multitude innombrables d'hommes presque pareils ».

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*.

II/ DE L'AMOUR DE LA DEMOCRATIE A LA TYRANNIE: LES PERILS DEMOCRATIQUES IDENTIFIES PAR TOCQUEVILLE

Même s'il est favorable au développement de la démocratie, Alexis de Tocqueville remarque que celle-ci s'accompagne de dérives dangereuses. En 1840 dans le second volume de son ouvrage, Alexis de Tocqueville s'emploie surtout à analyser les aspects négatifs du modèle démocratique, ainsi il met en garde contre les périls que courent les sociétés démocratiques. Parmi ces périls Tocqueville voit le risque de la montée de l'individualisme qui ouvre la voie aux démagogues et aux populistes, la tyrannie de la majorité et le despotisme démocratique.

1/ La montée de l'individualisme

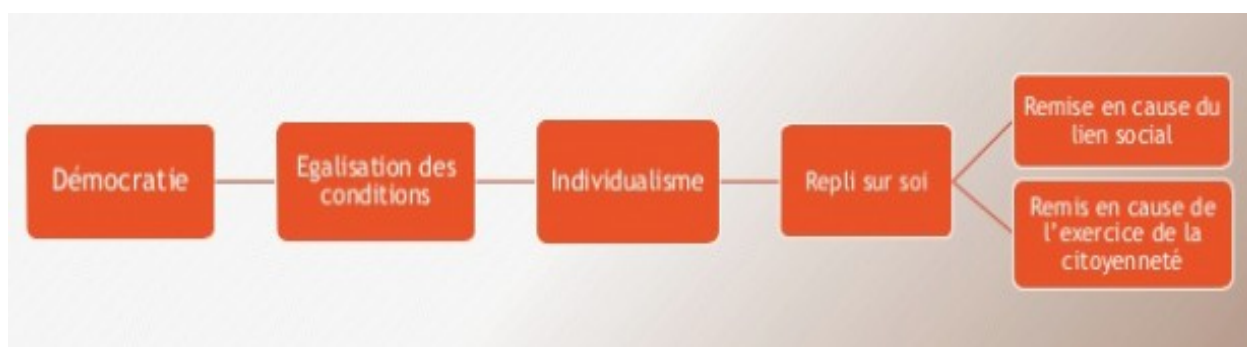
Comme on l'a vu, dans les sociétés démocratiques, la mobilité sociale est possible. Cette mobilité sociale peut entraîner selon Tocqueville une perte de stabilité, une menace pour le lien social et générer l'isolement des individus. Les conséquences de l'égalisation des conditions sont donc contradictoires :

- d'une part, constitution d'une vaste classe moyenne: valorisation du travail, recherche du bien-être
- d'autre part, instabilité des situations et développement d'un nouvel état d'esprit qui est l'individualisme lequel entraîne l'atomisation du corps social

Tocqueville parle d'**individualisme démocratique** pour qualifier cette dérive. Face à cet **individualisme toujours plus grand, il redoute que les individus se désintéressent de la sphère politique au profit de la seule sphère privée**. Le retrait sur la sphère privée détériore sensiblement la qualité de la Démocratie. Les citoyens à la recherche du confort individuel oublient de participer à la vie politique (développement de l'apathie, de l'indifférence pour la politique). Il faut donc retenir cette crainte de Tocqueville: dans les sociétés égalitaires, chacun selon lui est préoccupé par la préservation de son bien-être matériel et par la quête de l'égalité. Cela se traduit par une inertie des citoyens qui se replie sur leur vie privée, sur leur propre sphère d'activité. "Individualisme" est le nom que donne Tocqueville à ce phénomène.

« L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même ».

Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*



Attention à ne pas confondre individualisme et égoïsme. L'individualisme n'a rien à voir avec l'égoïsme, ce n'est pas une passion mais un sentiment réfléchi ou comme le dit Tocqueville, « un jugement erroné ». L'individualisme ne pousse pas l'homme à un amour exagéré de lui-même, mais à porter toute son attention sur sa famille et ses amis, à leur donner son affection exclusive. Ce qui constitue le plus l'individualisme, c'est le **désintérêt pour les affaires publiques**: l'individualisme « tarit la source des vertus publiques », il est d'origine démocratique et menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent. Il attaque le principe même des régimes démocratiques dans la mesure où **la démocratie fonctionne « par la participation de tous à la chose commune et meurt de l'indifférence de chacun »**. Cette indifférence se manifeste par exemple dans l'abstentionnisme (ne pas aller voter) si celui-ci ne traduit rien d'autre qu'un désintérêt pour la politique et les élections.

L'une des conséquences directes de la montée de l'individualisme soulignée par Tocqueville est que les individus s'impliquent de moins en moins dans la vie politique. Cette baisse de la participation politique est aujourd'hui d'actualité dans nos sociétés notamment avec le développement de l'**abstention**. Mais cette montée de l'abstention est-elle uniquement due, comme le pense Tocqueville, à l'individualisme croissant ?

Rappel: Taux de participation = (nombre de votes exprimés / nombre d'inscrits) X 100

Taux d'abstention: 100 – taux de participation

On peut distinguer 2 formes d'abstention:

- **abstention passive ou sociologique** (abstentionnisme social de Lancelot) due à un manque d'intérêt pour la politique. L'abstentionnisme peut être le fait d'un déficit d'intégration sociale: tient à l'écart des urnes les populations les plus modestes

Selon Pierre Bourdieu l'acte de voter augmente parallèlement à l'élévation dans l'échelle sociale. Catégories des non-participants: 75 ans et plus, personne isolée, plutôt instable (locataire) sans diplôme et occupant un emploi précaire.

Cela prouve bien que les personnes peu intégrées socialement et économiquement ont une forte propension à s'abstenir aux élections. Le politologue Daniel Gaxie parle de « cens caché » pour désigner cette mise à l'écart. Or, pour Tocqueville, ce devrait être les plus fortunés qui ont misé sur la réussite individuelle qui devraient être les plus abstentionnistes !

- **abstention active ou idéologique:** c'est un acte politique conscient. Les individus rejettent l'offre politique présente et la sanctionne par l'abstention. **Ces abstentionnistes ne sont donc pas forcément des exclus**, ils s'abstiennent car la nature de l'élection les désintéresse (abstention rejet, ex: les européennes ou les cantonales) ou l'offre électorale ne les satisfait pas (abstention sanction). Dans ce dernier cas, on retrouve le **problème de la représentativité**: l'électeur s'abstient car il ne s'estime pas représenté par les candidats. **Cette abstention active n'est pas un repli sur soi mais plutôt un acte politique fort qui vise à sanctionner l'offre électorale présente.**

Le risque de cette abstention est que le pouvoir politique soit confisqué au main d'un État de plus en plus tutélaire voire une dictature (cf. analyse d'Arendt: l'abstention génère des masses facilement manipulables ce qui est propice à l'émergence du totalitarisme). Le désintérêt croissant vis-à-vis de la politique pressenti par Tocqueville est donc aujourd'hui une réalité: cette abstention est certes due en partie à la montée de l'individualisme mais aussi à des difficultés d'intégration sociale ou à un réel mécontentement.

Le remède contre ce désintérêt politique et ce refuge dans l'abstention

Pour lutter contre le désintérêt politique, Tocqueville propose notamment d'activer les libertés locales et de favoriser le développement des associations. **Grand apôtre de la décentralisation** car « le grand péril des âges démocratiques c'est la destruction ou l'affaiblissement des parties du corps social en faveur du tout », Tocqueville y voit la possibilité de multiplier à l'infini, pour les citoyens, l'occasion d'agir ensemble pour le bien public. La démocratie locale doit leur permettre d'être pleinement souverains et de se sentir investis de responsabilités politiques. La démocratie doit devenir participative et de proximité, il faut donc créer des instances locales qui permettent de faciliter une participation aux affaires publiques. Par ailleurs il faut **veiller au développement du phénomène associatif** qui doit rendre la sphère publique, les institutions et la culture civique au peuple. Expression de l'importance de la société civile, les associations sont susceptibles de réhabiliter la politique par la promotion de l'intérêt général et par la production d'idées nouvelles. Tocqueville souligne enfin l'importance de la presse pour lutter contre le désintérêt politique.

« Lorsqu'on accorde à chacun un droit de gouverner la société, il faut bien lui reconnaître la capacité de choisir entre les différentes opinions qui agitent les contemporains et d'apprécier les différents faits dont la connaissance peut le guider. La souveraineté du peuple et la liberté de la presse sont deux choses entièrement corrélatives, la censure et le vote sont au contraire deux choses qui se contredisent et ne peuvent se rencontrer longtemps dans les institutions politiques ».

Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*

2/ Le despotisme démocratique (bureaucratique)

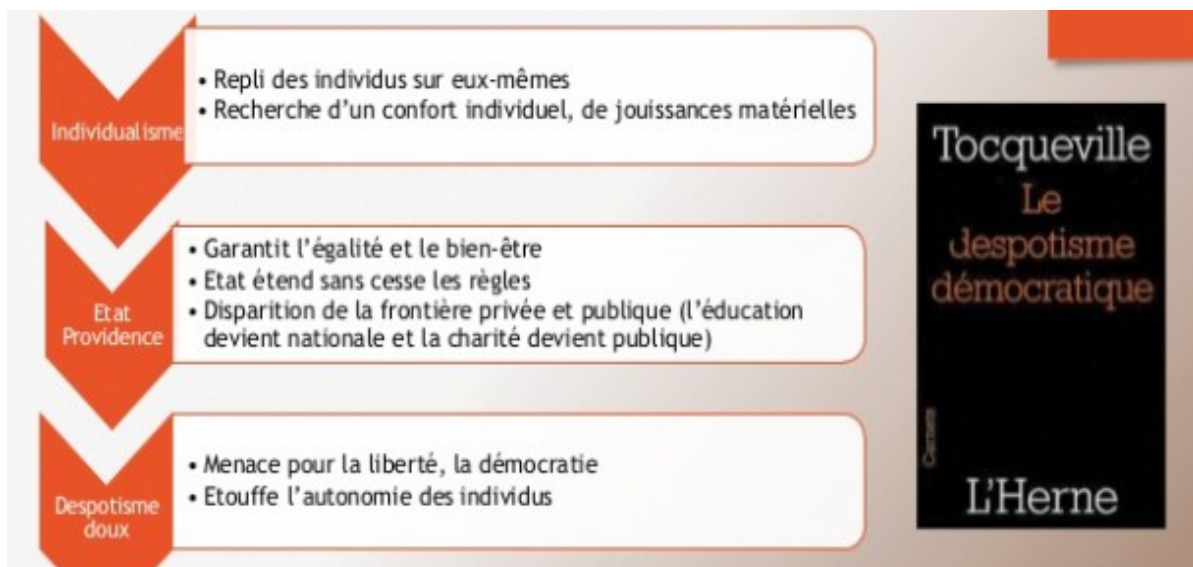
► Document 3 page 61 manuel Hachette

Selon Tocqueville, la Démocratie peut devenir :

- Une démocratie libérale si les individus optent pour la liberté (mais cette liberté peut engendrer des inégalités économiques)
- Un despotisme démocratique s'ils choisissent l'égalité (avec un risque de restriction des libertés) ce qu'ils feront sûrement puisqu'ils ont une passion pour l'égalité

Tocqueville décrit la société démocratique comme une juxtaposition d'individus isolés à la recherche de leurs seuls intérêts personnels (individualisme). **Les individus, en s'éloignant de la sphère politique, laissent l'État s'étendre et les dirigeants prendre les décisions à leur place.** Le risque est que ce pouvoir devienne écrasant, liberticide et nuise à l'initiative privée. On voit donc que ce despotisme bureaucratique est facilité par le fait que les individus se désintéressent de la sphère politique. En effet, ce repli des individus sur la sphère privée permet le développement d'un État centralisé et tout-puissant qui réglemente la vie des citoyens. Le risque est de voir une **centralisation abusive des pouvoirs**. Tocqueville développe ici la notion moderne d'effet d'éviction selon lequel l'activité du secteur public supplante et gêne celle du secteur privé: hausse du pouvoir tutélaire et des réglementations, au détriment du secteur privé. Illustration : on entend par exemple régulièrement des professions, ou des individus isolés se plaindre qu'il y a trop de normes en France.

Despotisme démocratique : le despotisme est un régime dirigé par une seule personne qui possède tous les pouvoirs. Par extension, Tocqueville définit le despotisme démocratique pour évoquer le cas où un gouvernement exerce tous les pouvoirs au nom du peuple et après que le peuple abandonne tout contrôle sur le gouvernement.



Pour se protéger de ce despotisme démocratique, il faut selon Tocqueville éduquer les citoyens afin qu'ils ne s'éloignent pas des intérêts publics. Cela peut passer par la décentralisation des pouvoirs, promouvoir les associations, le pouvoir de la presse, ériger un pouvoir judiciaire indépendant, renforcer la religion qui modère l'attachement aux seuls biens terrestres ... Bref il faut ériger des contre-pouvoirs afin de modérer une centralisation abusive. Grâce à la mise en place de ces contre-pouvoirs, Tocqueville estime possible d'ériger la Démocratie en forme politique libre (modèle américain). Il estime en effet que les Américains ont réussi à concilier égalité et liberté grâce à un pouvoir décentralisé (État fédéral), à des associations actives, à la liberté de la presse et à la religion très présente.

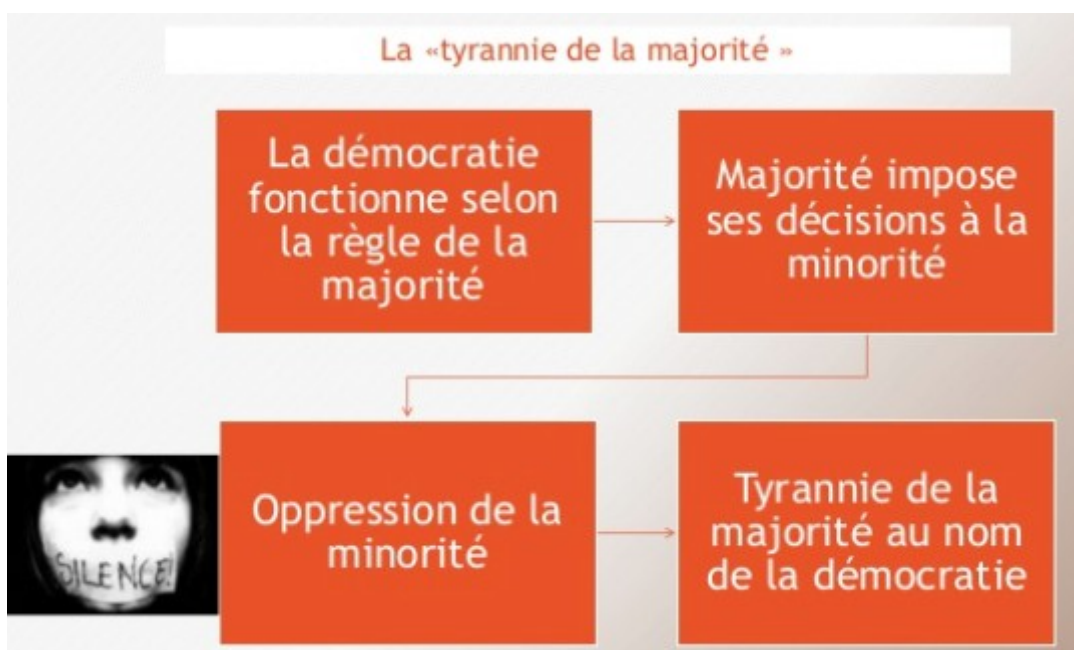
3/ La tyrannie de la majorité

Pourquoi la majorité peut devenir tyrannique selon Tocqueville ? Si un individu peut abuser de son pouvoir alors Tocqueville estime qu'une somme d'individus peut faire de même. Quels sont les risques de cette tyrannie ? La démocratie conduit au règne de la majorité: c'est ce que Tocqueville appelle la tyrannie de la majorité qui peut conduire au **conformisme**. Puisque la société démocratique pose comme principe que les hommes se valent alors ceux-ci ont tendance à penser que les opinions se valent. Ainsi, la majorité aurait toujours raison et l'individu dissident n'ose pas s'opposer à la majorité même si c'est lui qui a raison.



« A mesure que les citoyens deviennent plus égaux et plus semblables, le penchant de chacun à croire aveuglément un certain homme ou une certaine classe diminue. La disposition à en croire la masse augmente et c'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde. Non seulement l'opinion commune est le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques, mais elle a chez ses peuples une puissance infiniment plus grande que chez nul autre. Dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns dans les autres, à cause de leur similitude; mais cette même similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du public car **il ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand nombre.** Aux États-Unis, la majorité se charge de fournir aux individus une foule d'opinions toutes faites et les soulage ainsi de l'obligation de s'en former qui leur soient propres [...] Finalement **on peut prévoir que la foi dans l'opinion commune y deviendra une sorte de religion dont la majorité sera le prophète** »

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*



L'individualisme qui caractérise les sociétés démocratiques isole les citoyens les uns des autres. Chacun, préoccupé par son intérêt propre, se désintéresse de l'intérêt général qui risque d'être détourné par certains dirigeants au nom de la majorité silencieuse. Le risque c'est que le droit des minorités soit floué.

« Si maintenant il se faisait que les citoyens n'est plus envie de paraître en désaccord avec l'avis du plus grand nombre, cette simple crainte d'être différent pourrai être assimilée à une tyrannie. Or tel est bien le cas en démocratie: chacun se voulant l'égal de l'autre, chacun redoute alors la différence avec l'autre et bientôt toute différence. Le conformisme sévit comme un tyran sur les esprits et sur les volontés. En ce sens la cause de la tyrannie de la majorité est le développement même de l'égalité. Elle pousse les hommes à vouloir se ressembler et les habitue ainsi à penser que toute différence est une inégalité. Et, en égalisant les esprits, les intelligences, elle habitue aussi à considérer que puisque tous les jugements se valent, c'est l'addition seule de ces jugements qui donne du poids à une opinion quelconque. L'égalité a donc naturellement tendance à engendrer la soumission au plus grand nombre ».

Raymon Aron, op. cité.

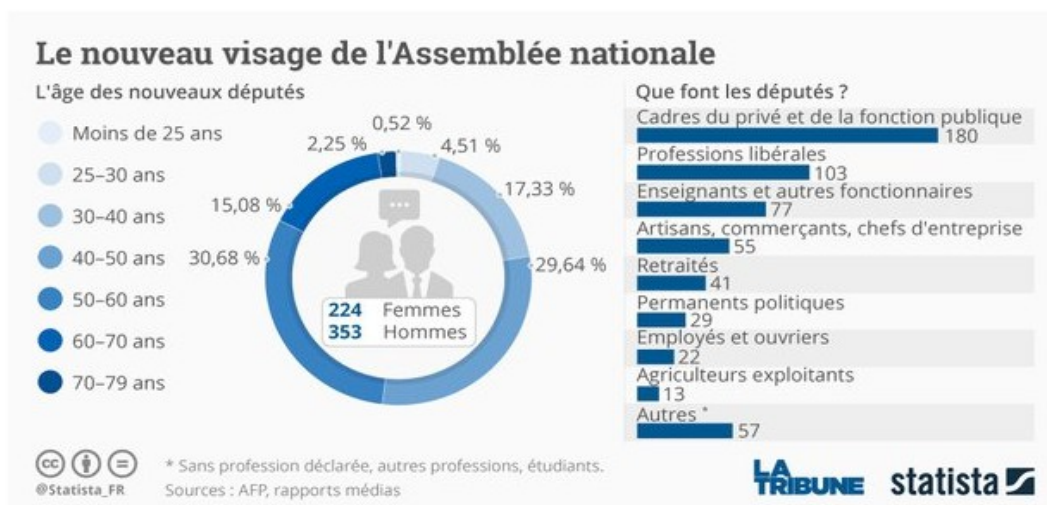
Tyrannie de la majorité : selon la définition de Platon dans la République, la tyrannie désigne le gouvernement (pouvoir) d'un seul individu guidé non pas par la raison mais par son seul intérêt. Tocqueville entend par tyrannie de la majorité, le fait que l'opinion majoritaire et les dirigeants politiques qui sont censés être élus par une majorité de la population exerce un pouvoir total (tyrannique) au mépris de la minorité (les opposants).

Pour que la démocratie fonctionne il faut que les électeurs se reconnaissent dans leurs élus et acceptent cette domination de la majorité élue. Or si on s'intéresse aux dernières élections présidentielle et législative, le principe de la tyrannie de la majorité s'applique puisque E. MACRON et la République en Marche prennent toutes les décisions au nom de la majorité...alors qu'ils sont minoritaires !

► La théorie du miroir sociologique

Dans un système de démocratie représentative, le peuple élit les représentants de la Nation. En effet dans des sociétés à forte population, il est impossible que chaque citoyen soit entendu: synthèse difficile. D'où la nécessité de déléguer ce pouvoir à d'autres: les représentants.

Le mandat représentatif fait que chaque élu est le représentant de la nation toute entière et pas seulement de ceux qui l'ont élu. Il postule l'indivisibilité de la nation. En théorie **ce système implique que les représentants soient, au minimum, à l'image des représentés: c'est la théorie du miroir sociologique.** Cependant dans la réalité c'est malheureusement peu le cas. La diversité sociale est faible dans les hémicycles.



La composition de cette assemblée nationale laisse apparaître deux problèmes :

1/ La fracture entre le peuple et les dirigeants

Pourquoi peut-on parler d'une fracture entre le peuple et ses dirigeants? Parce qu'en réalité les agents politiques ne sont pas socialement représentatifs: **le recrutement social est inégalitaire**. La distribution sociologique entre les élus et les électeurs est très différente. Si on observe par exemple la composition sociologique de l'Assemblée nationale on voit très nettement que les CSP ++ sont sur-représentées tandis que les ouvriers et les employés (majoritaires dans la population active) sont sous-représentés à l'Assemblée nationale.

2/ Une assemblée nationale peu représentative démocratiquement

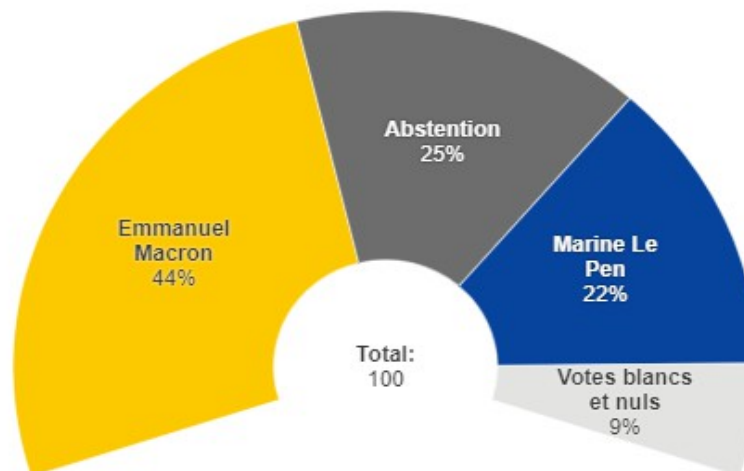
Le suffrage majoritaire à deux tours donne un avantage naturel aux partis qui arrivent en tête en les qualifiant pour le second tour, ce qui explique que des partis qui font parfois des résultats significatifs en pourcentage de votes exprimés n'ont qu'un pourcentage très faible d'élus dans l'hémicycle.

Aux dernières élections législatives, La République en marche a ainsi obtenu 350 députés sur 577 (soit 60% des députés) pour un score global au premier tour de 32,32% des voix. Au contraire, le FN, avec environ 13% des voix au premier tour, dispose de 8 députés (1,4% des élus) ; pour La France insoumise, 11% des voix au premier tour, mais moins de 3% des sièges de députés.

C'est le même problème pour notre Président de la République qui exerce tous les pouvoirs au nom d'une prétendue majorité alors qu'il a été élu par...une minorité !

Résultat du second tour de l'élection présidentielle

en % des inscrits



https://www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/quatre-chiffres-qui-montrent-que-l-election-d-emmanuel-macron-n-est-pas-si-ecrasante_2180067.html

En conclusion, de nombreuses organisations voient leur représentativité et donc leur légitimité contestée: partis politiques, syndicats... Ainsi Robert Michels dans *Les partis politiques* (1911) explique que les intérêts des dirigeants s'éloignent peu à peu de ceux de la masse que le parti doit représenter et cela est inéluctable: c'est la **loi d'airain des oligarchies**.

Tout organe de la collectivité tend à se créer son intérêt propre, il y a donc un détournement du pouvoir des masses au profit de l'oligarchie. Les démocraties sont réputées être des gouvernements du peuple mais en réalité une élite capture la démocratie à des fins propres. Les hommes politiques sont devenus des professionnels, formés en ce sens, rémunérés par les partis: il devient difficile de faire de la politique en amateur.